



# Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

## La 6<sup>e</sup> retraite annuelle stimule la croissance spirituelle en cette Année de la Foi

La fébrilité de notre rythme de vie pose de sérieux défis aux catholiques qui s'efforcent d'assumer leurs responsabilités familiales et professionnelles tout en respectant dans leur quotidien les enseignements de Jésus Christ. Une retraite offre à ceux et celles qui éprouvent le besoin de se recentrer l'occasion de confirmer leur foi.

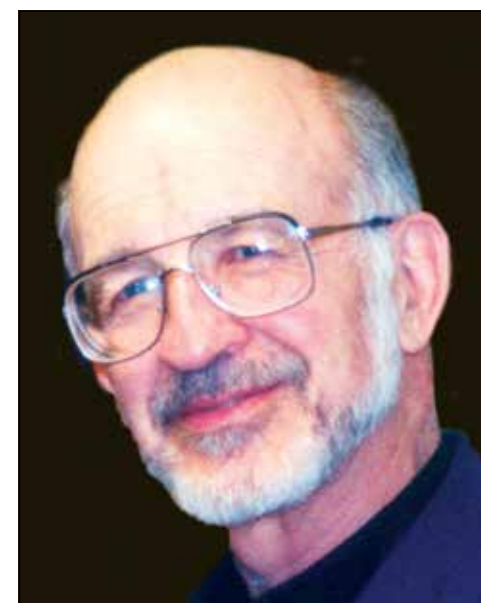
La sixième retraite annuelle pour les hommes et pour les femmes a eu lieu du 25 au 27 janvier et du 8 au 10 février au Centre Marguerite de Pembroke. La première fin de semaine, réservée aux hommes, fut animée par le père Denis Lemieux et par David Guzman, tandis que la retraite pour les dames fut animée par le père Tom Zoeller et par Renée Sylvain : tous les animateurs venaient de Madonna House à Combermere. Les participants ont pu bénéficier notamment d'échanges en groupe, de musique pour la réflexion et de temps de prière.

« Nous voulons offrir une fin de semaine de croissance spirituelle et de réflexion, explique Mark Reilander, coordonnateur de la retraite des hommes. C'est l'occasion pour les hommes et pour les femmes de s'arracher à la pression du travail et des responsabilités familiales afin de grandir sur le plan spirituel. »

« La fin de semaine comprenait la messe et des exposés donnés par les animateurs, ajoute Joyce Reilander, qui coordonnait la retraite des femmes. Il y a aussi des temps de silence à la chapelle pour revenir sur le contenu des présentations. On offre le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation. Pour certains, c'est l'occasion d'approfondir leur réflexion de foi. Chacune, chacun vient pour des raisons personnelles. Ce que nous espérons, c'est qu'ils grandissent dans la foi, qu'ils vivent une croissance spirituelle. »

La retraite est encore l'occasion d'aborder des questions qui concernent plus particulièrement les hommes et les femmes. « Cette année, ajoute Joyce Reilander, la retraite comportait des éléments reliés à l'Année de la Foi. Pour les femmes, il s'agissait de la façon pour nous de vivre notre féminité comme mères et comme épouses dans l'Église catholique. »

« Quand vous réunissez un groupe d'hommes, indique Mark Reilander, vous en profitez pour aborder des sujets qui concernent plus directement les hommes et la façon dont nous vivons notre spiritualité. Chaque année, nous avons un thème



*Les animateurs des retraites de 2013: le P. Denis Lemieux, pour la retraite des hommes, et le P. Tom Zoeller, pour celle des femmes, tous deux de Madonna House.*

différent. Quand nous rencontrons le prêtre et le personnel pour préparer la retraite, nous choisissons le thème; les femmes font la même chose. Cette année, la retraite des hommes s'intitulait *La miséricorde de Dieu pendant l'Année de la Foi.* »

La retraite attire chaque année un nombre croissant de participants de partout à travers le diocèse et même de l'extérieur.

« Tout a commencé avec un petit groupe de la paroisse des Saints Martyrs canadiens de Combermere, se rappelle Joyce Reilander. On ne trouve pas beaucoup de retraites de ce genre dans la région; le bruit s'est répandu et le nombre de participants n'a cessé d'augmenter. Nous avons des gens qui nous arrivent d'aussi loin que Peterborough, Orléans et Toronto. »

« Le groupe des hommes a commencé avec 17 retraitants, la première année, et il s'en est ajouté une dizaine d'autres. Une année, nous étions près d'une cinquantaine, de dire Mark Reilander, qui souligne que le cadre champêtre de la retraite ajoute encore à son attrait.

« Pembroke, c'est un peu plus tranquille qu'Ottawa. Vous sentez vraiment que vous quittez la ville quand vous arrivez ici; par ailleurs, le prix est raisonnable. C'est un peu plus simple, plus naturel, qu'un centre de congrès où il faudrait se tailler une place parce qu'il n'y a pas beaucoup d'endroits plus petits. En tout cas, le cadre est un atout pour la retraite. »

Malgré leurs responsabilités d'organiseurs, les Reilander assurent qu'ils arrivent, eux aussi, à goûter la joie et la ferveur spirituelle qu'offre la retraite.

« Toute la retraite est imprégnée de la spiritualité de Madonna House, explique Mark. C'est vraiment quelque chose d'important pour nous. Cette approche nous appelle à nous concentrer sur le devoir présent; par exemple, ce que Dieu me demande maintenant au foyer, au travail, dans ma vie personnelle. Cela nous a toujours beaucoup parlé. Tous les deux, nous ne faisons qu'assurer la logistique. Nous nous contentons d'organiser et de laisser l'Esprit Saint s'occuper du reste. »



ANNÉE DE LA FOI 2012-2013

# Message de l'évêque

*Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. (Jean 12,26)*

Dans la dernière semaine de novembre, je me suis rendu au Monastère du Christ au désert, près d'Abiquiu, dans le Nouveau-Mexique, pour donner une semaine de retraite aux moines de cette abbaye bénédictine. Fondé au début des années 1960, le monastère se trouve à 13 milles de la grand-route, au cœur d'une vaste région désertique qui s'étend au sud de la frontière du Colorado. Là, sur un site remarquable dans le canyon de Chama, les moines ont lentement construit un monastère qui a donné naissance à trois autres communautés bénédictines au Mexique et au Texas.

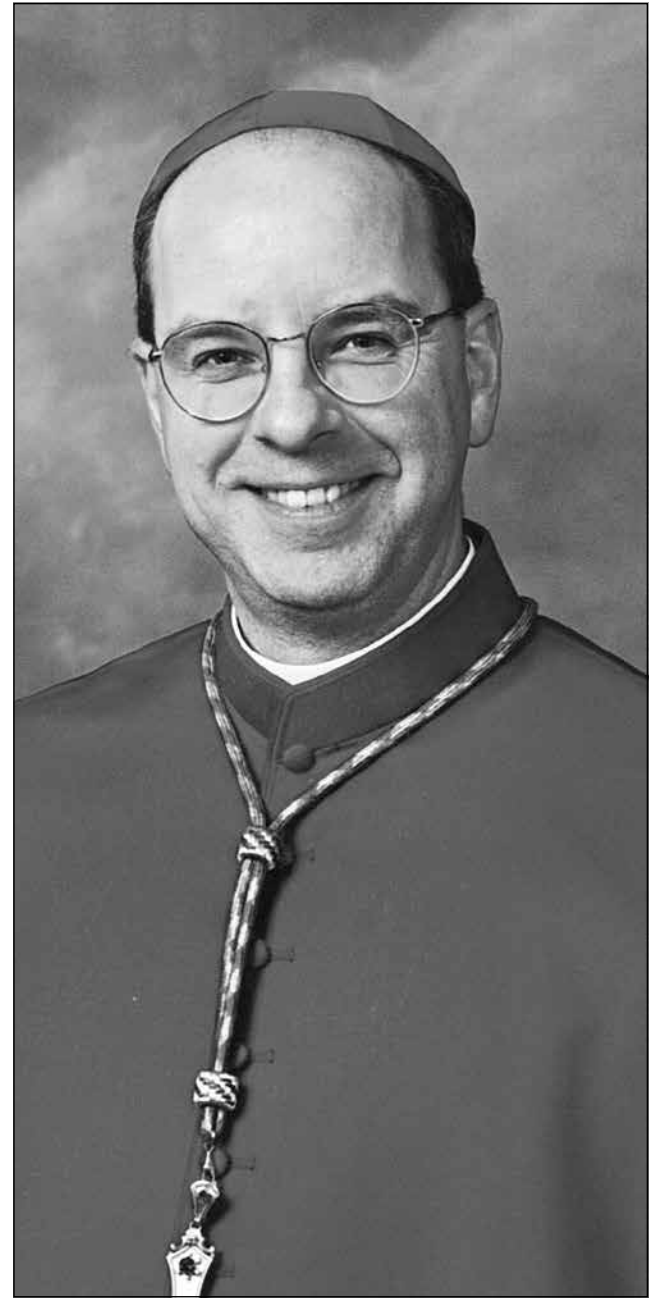
C'est en juillet 1989 que j'avais visité le monastère pour la dernière fois : j'y avais fait ma retraite de préparation à l'ordination sacerdotale. En y retournant quelque 24 ans plus tard, j'ai tout de suite été frappé par tout ce qui avait changé. Le monastère s'était agrandi : on a ajouté un cloître et d'autres édifices aux premières constructions en adobe. J'ai aussi remarqué la différence de température dans le désert entre la chaleur de juillet et les soirées de novembre où le mercure tombe sous zéro. Mais beaucoup de choses étaient restées les mêmes. À commencer par la splendeur du canyon et le rougeoiement de la chaîne des montagnes. Mais surtout, l'esprit de paix dans la communauté. Comme j'en avais gardé le souvenir, l'authenticité de l'accueil et du bonheur des moines exprimait la profonde charité qu'ils aspirent à vivre les uns pour les autres et à l'égard de leurs hôtes. Pendant la retraite, j'ai été frappé par cet esprit et, une fois quittée l'abbaye, je me suis dit qu'il n'est pas si fréquent de retrouver ailleurs l'esprit authentique de la charité chrétienne. J'en parle parce que nous oublions souvent la grâce et la discipline qu'il faut pour vivre une charité profonde à l'égard de ceux et celles qui sont les plus proches de nous. Et que lorsqu'on reçoit un don pareil, on doit s'efforcer d'en reconnaître les fruits précieux et de les protéger de tout ce qui pourrait leur porter atteinte.

Cette semaine aura été pour moi une expérience merveilleuse : elle m'a apporté une paix dont je suis encore reconnaissant. Souvent pendant mon séjour là-bas, je me suis interrogé sur la vie qu'avait connue chacun de ces moines et sur l'itinéraire qui

l'avait mené dans ce monastère, si loin de la vie de tous les jours. Les visages des moines, des novices aux aînés, dont quelques-uns étaient très âgés, et qui viennent de tous les coins du monde, me semblaient composer toute une mosaïque de destins. Mais quel que soit le milieu d'où chacun provient, un même fil traverse leurs histoires personnelles : le fait que c'est Dieu qui les a tous conduits en ce lieu désertique. Et ils y sont en paix parce que Dieu est avec eux après les avoir fait entrer au monastère. *Là où je suis, là aussi sera mon serviteur.* Être avec le Seigneur, c'est notre espérance à tous, chrétiennes et chrétiens. La conscience d'être vraiment avec le Seigneur, au milieu même de l'agitation de cette vie, c'est la grâce sublime qu'Il nous fait. Mais nous oublions trop souvent que pour se rendre en ce lieu de la présence tranquille du Seigneur, il ne s'agit pas de l'attendre, mais de le suivre. Faute de le suivre, nous risquons de perdre le lieu où il demeure. *Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.*

Dieu a appelé chacun des moines du Nouveau-Mexique à vivre en un lieu de prière, de travail manuel et de contemplation selon la tradition bénédictine. Mais chacune et chacun de nous, Dieu l'appelle à la plénitude de la vie baptismale, comme catholique, en un lieu et dans une vocation ou un travail précis. Cela peut paraître banal, ordinaire, mais la main de Dieu s'est employée à nous appeler là où il est, là où nous trouvons la profondeur de notre bonheur.

Chers frères et sœurs du diocèse, je suis sûr que ses textes nous aideront toutes et tous à réfléchir au don de la foi. Nous pourrions peut-être commencer notre réflexion en nous demandant : pourquoi s'embarasser de croire? La question peut sembler cynique, mais elle reflète un aspect de la crise de la foi à laquelle le Saint-Père fait référence. La réponse à cette question, pourquoi s'embarasser de croire, on commence à l'entrevoir dans le bonheur évident que reflète la vie du croyant. Ce bonheur n'a rien d'un masque dont on porte; c'est le bonheur profond qui vient de l'intérieur et qui ne peut jamais rester caché dans la vie des croyantes et des croyants. Au milieu d'un monde qui connaît des niveaux de plus en plus élevés de désespérance, l'attrait que constitue le bonheur du croyant peut servir au Seigneur à amener nombre d'autres personnes à rechercher sa présence.



Au début du passage de l'Évangile de Jean cité plus haut, on a présenté à Jésus un groupe de personnes; elles s'étaient adressées à Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, pour lui faire une demande : « Nous voulons voir Jésus ». On les conduit à Jésus, et celui-ci leur donne cet enseignement admirable : *Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur.*

Prions, en ces premiers mois de l'Année de la Foi, pour que le bonheur dans nos vies de catholiques croyants soit pour nous une grande consolation et pour qu'il puisse en inciter d'autres à reprendre la demande qu'on avait faite à Philippe : *Monsieur, nous voulons voir Jésus!*



## Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Ecclesia paraît trois fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

**Rédactrice en chef :** Heather Coughlin

**Comité de rédaction :** Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Jason Dedo, Bruce Pappin, P. Pat Tait

Produit par Pappin Communications — [www.pappin.com](http://www.pappin.com)

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération. Adresse postale de la rédactrice en chef, Ecclesia, le diocèse de Pembroke, 188 rue Renfrew, CP 7, Pembroke, Ontario, K8A 6X1, courriel [heather@pappin.com](mailto:heather@pappin.com).

## Portrait d'une paroisse

# La mission St. William de Kipawa

Pour cette petite communauté du diocèse de Pembroke, l'église n'est pas seulement un lieu de culte, mais un centre névralgique où se forment des amitiés durables.

« Nous sommes une petite communauté, nous aimons nous retrouver le dimanche, dit la chef Madeleine Paul, de la Première Nation (algonquienne) d'Eagle Village à Kipawa, Québec. Si vous venez à la mission *St. William*, vous remarquerez que les gens aiment bien se rencontrer avant la messe. C'est l'occasion de prendre des nouvelles. Mais quand la messe commence, tout le monde sait bien que c'est le temps de prier. Cette petite famille, c'est quelque chose de spécial, d'unique à Kipawa. »

*St. William* se trouve dans le village de Kipawa, dans l'ouest du Québec. Nichée sur la rive méridionale du lac Kipawa, la région est fréquentée par les gens qui recherchent en été un cadre pittoresque et la sérénité de la vie au chalet.

Le père Michael Smith dessert la mission depuis février 2009. Il est aussi curé de la paroisse Ste-Thérèse de Témiscaming, au Québec, où il réside.

« Nous avons une messe le dimanche à 11 h. Nous recevons une centaine de fidèles en été et peut-être entre 60 et 80 de septembre à mai, » dit le père Smith, qui explique l'augmentation saisonnière par l'arrivée annuelle des villégiateurs dans la région.

*St. William* a été fondée dans les années 1880. À l'époque, les Oblats de Marie-Immaculée avaient la responsabilité de répondre aux besoins des fidèles de la région, défi considérable vu qu'à l'époque la collectivité était difficile d'accès.

« Ils venaient environ une fois par mois, ajoute le père Smith. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le clergé diocésain a commencé à desservir Kipawa—d'abord depuis Mattawa puis, à compter de 1919, depuis Témiscaming. La messe est restée mensuelle jusque dans les années 1920, quand elle devint hebdomadaire. L'arrivée du chemin de fer a facilité aux prêtres le voyage de Kipawa. De 1928 jusqu'au milieu du siècle dernier, on ne pouvait arriver ici qu'en train. »

Il y a maintenant un certain temps que les prêtres nommés à *St. William* empruntent la route, car la mission n'a jamais eu de prêtre résident. Dans ce contexte, c'est le conseil paroissial qui veille à préserver les structures matérielles et spirituelles de l'église.

« La mission s'administre pratiquement elle-même, signale le père Smith en soulignant le dévouement des membres du conseil de *St. William*. Le conseil paroissial voit à tout, de la pastorale à l'entretien de l'édifice. Les paroissiens ont pris l'initiative de rénover l'église. Ils ont refait le toit et le bardage des murs extérieurs et ils ont refait à neuf la finition du sous-sol. Ils y ont vraiment mis beaucoup de travail. »

« Par ailleurs, c'est à Kipawa qu'on assure la direction du programme de catéchèse en anglais pour Témiscaming et Kipawa. Les gens ont vraiment pris en charge la mission et c'est un charme de travailler avec eux. Ils sont vraiment très dévoués. »

Avec un autre paroissien, la chef Paul coordonne le programme de catéchèse intitulé *Faith First*. Ce programme vise avant tout à transformer les enfants et à les amener à vivre une relation plus profonde avec Dieu en leur présentant leur héritage catholique.

« Nous avons présentement quatre groupes qui donnent les différents niveaux du programme, explique la chef Paul. Nous traitons les sacrements en alternance d'une année à l'autre: cette année, nous préparons les enfants aux sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie et, l'an prochain, ce sera la Confirmation. »



S'il y a un défi qui se pose à *St. William* aussi bien qu'aux plus grosses paroisses du diocèse, c'est de soutenir l'engagement des jeunes à l'égard des enseignements de l'Église catholique. La chef Paul indique que le programme *Faith First* a entraîné une augmentation constante de la participation des jeunes.

« C'est un défi de faire participer les jeunes, reconnaît-elle. Ce que j'ai pu constater, c'est que si le départ a été lent, il y a maintenant une croissance. La taille de nos groupes augmente. »

Le programme *Faith First* aide à relever le défi pressant de l'assistance à la messe.

« Le problème n'est pas différent de ce qu'on voit partout au Québec : c'est la transmission de la foi à la jeune génération, explique le père Smith. Nous n'avons plus d'écoles catholiques au Québec. C'est dire que la responsabilité de l'instruction religieuse retombe entièrement sur les épaules des parents et de la paroisse. Dans chaque communauté, il y a aujourd'hui des tas d'autres activités qui font concurrence à la messe et au catéchisme. Mais nous tenons bon, nous vivons dans la foi. Nous en sommes convaincus, les semences d'Évangile que nous mettons en terre vont porter du fruit. »

Pour la chef Paul, le programme *Faith First* n'est que l'une des nombreuses responsabilités qu'elle assume à *St. William* et qui traduisent l'engagement de toute une vie dans la foi.

« Déjà quand j'étais petite, j'aimais aller à l'église, dit-elle. La foi a toujours fait partie de ma vie et je ne m'en suis jamais éloignée. Comme catholique, je me réjouis de pouvoir participer et redonner quelque chose à l'église et à la communauté. Je suis le genre de personne qui a besoin d'aider et de se sentir utile. »

Pour l'entretien de la mission, les initiatives de financement du conseil tout au long de l'année jouent un rôle crucial.

« Nous organisons habituellement trois grands événements pour recueillir des fonds, explique la chef Paul. Juste avant Noël, nous avons un gros bingo avec dîne en même temps qu'une vente de plats maison. Au printemps, nous organisons un autre bingo. »

Une particularité qui fait la fierté de la congrégation de la mission, c'est le style unique de la musique qu'on joue à la messe.

« Je pense que c'est la musique qui rassemble les gens, confie la chef Paul, qui fait aussi partie de la chorale. Nous avons un style tout à fait différent de celui des autres églises. Nous répétons chaque semaine. Notre répertoire est de style country et il nous vaut beaucoup d'éloges. Les gens nous disent qu'ils aiment la musique, ils sortent de l'église en fredonnant la dernière pièce que nous avons chantée, et ça leur reste pendant la semaine. Nous sommes tous bénévoles et nous adorons chanter. »

Voilà qui montre la foi des paroissiens de *St. William*, foi en Dieu et foi les uns dans les autres.

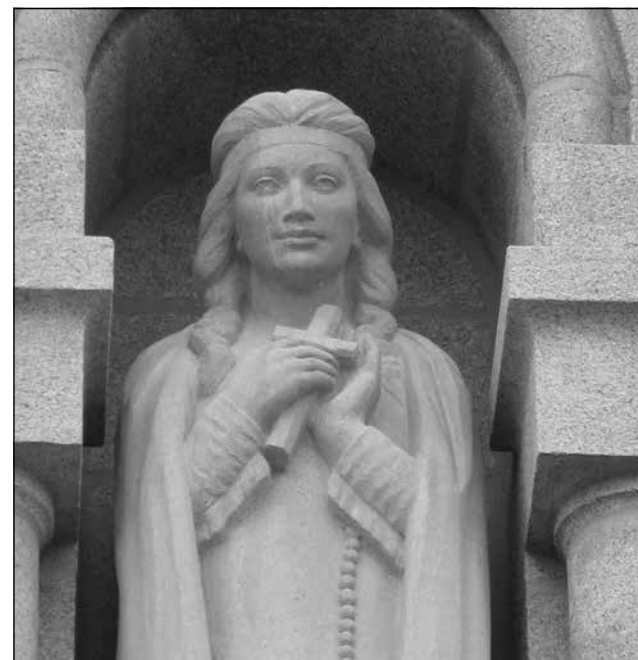
# Canonisation de la bienheureuse Kateri Tekakwitha

Première Amérindienne à monter sur les autels, Kateri Tekakwitha a été canonisée le 21 octobre 2012, en même temps que six autres nouveaux saints.

Dans son homélie, le pape Benoît XVI a déclaré: « Sainte Kateri, protectrice du Canada et première sainte amérindienne, nous te confions le renouveau de la foi dans les Premières Nations et dans toute l'Amérique du Nord! Que Dieu bénisse les Premières Nations! »

Près de 1500 Canadiens se trouvaient dans la foule des quelque 80000 pèlerins venus d'un peu partout dans le monde, qui ont pu entendre ce message de première main.

Le père Réal Ouellette se réjouit d'avoir été du nombre. « C'était formidable d'être à Rome pour assister à un événement aussi important et de participer à la célébration présidée par le pape Benoît XVI sur la place Saint-Pierre. »



## Saint François de Sales

par Jason Dedo

François naquit en 1567 au château de Thorens, en France, au sein d'une famille noble. Son père le destinait au droit, car il comptait que François lui succéderait comme sénateur de la province de Savoie. À l'âge de 24 ans, François était docteur en droit canonique et en droit civil de l'université de Padoue, en Italie.

Une fois terminées ses études, il rentra dans sa famille et se sentit fortement appelé à devenir prêtre. Son père commença par s'opposer fermement à ce projet, mais finit par se laisser convaincre par la suavité des arguments de François. Celui-ci fut ordonné en 1593 pour le diocèse de Genève, en Suisse, et à l'âge de 35 ans, en 1602, il était nommé évêque du diocèse.

François a écrit un grand nombre d'opuscules où il expose la doctrine catholique dans un langage simple et clair à l'usage des laïcs. Grand écrivain, grand communicateur, il recourait même au langage des signes pour présenter son message aux malentendants.

Devenu évêque, il continua de prêcher, d'entendre les confessions et de faire le catéchisme aux enfants. On dit que sa douceur amena nombre de personnes à participer activement à la vie de

l'Église. Il mettait en pratique sa propre formule : une goutte de miel attire plus de mouches qu'un tonneau de vinaigre.

François a collaboré avec une autre sainte, Jeanne Françoise de Chantal, pour fonder les Sœurs de la Visitation. Des Sœurs de la Visitation résident actuellement à la Maison mère des Sœurs de Saint-Joseph à Pembroke. Plusieurs autres organisations religieuses se réclament du patronage de saint François de Sales : l'Association Saint-François-de-Sales, les Salésiens de Don Bosco, les Missionnaires de Saint-François-de-Sales et les Oblats de Saint-François-de-Sales.

François mourut le 28 décembre 1662 à Lyon, en France, et il fut canonisé en 1665 par le pape Alexandre VII. Saint François de Sales est le patron des personnes sourdes, des écrivains et de la presse catholique. L'importance de ses nombreux écrits l'a fait déclarer docteur de l'Église.

On célèbre la mémoire de saint François de Sales le 24 janvier. L'église de Latchford Bridge est placée sous le vocable de saint François de Sales : il s'agit d'une mission de la paroisse des Saints Martyrs canadiens de Combermere. Saint François de Sales, priez pour nous!

*Saint François de Sales présente La philotee à Sainte Jeanne de Chantal, de Valentin Metzinger, 1753.*

# Qu'est-ce que l'Année de la foi?

par Jason Dedo

La lettre apostolique *Porta Fidei*, publiée par le pape Benoît XVI le 11 octobre 2011, promulguait une Année de la foi. Les mots latins « porta fidei » signifient « la porte de la foi ». La tradition veut en effet qu'on nomme les documents officiels de l'Église d'après les premiers mots du texte. Les documents de l'Église sont toujours rédigés en latin puis traduits dans les autres langues. La première phrase du document dit : « La porte de la foi... est toujours ouverte pour nous. »

L'Année de la foi a débuté le 11 octobre 2012 et se terminera le jour de la Solennité de Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'univers, le 24 novembre 2013. La date du 11 octobre 2012 est importante parce qu'elle marque le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Deuxième Concile du Vatican. Elle correspond aussi au vingtième anniversaire de la publication du *Catéchisme de l'Église catholique*. Dans sa lettre, le pape parle du Catéchisme comme d'une « aide précieuse et indispensable » pour accéder à la connaissance des contenus de la foi (#11).

Dans *Porta Fidei*, le pape Benoît XVI souligne « l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ » (#2). L'Année de la foi est là pour tout le monde, mais l'appel à redécouvrir le chemin de la foi s'adresse particulièrement à ceux et celles qui croient déjà à Jésus Christ. L'Année de la foi est censée être l'occasion pour les croyants de professer leur foi et d'en témoigner dans un esprit renouvelé (#9).

Le pape Benoît XVI appelle les fidèles à voir dans l'Année de la foi « une occasion propice pour intensifier le témoignage de la charité » (#14). On se rappellera les paroles de sagesse de l'épître de Jacques, qui nous invite à veiller à ce que notre action soit cohérente avec notre foi. Comme croyantes et croyants, nous efforçons-nous d'aimer et de servir les plus petits de nos frères et sœurs comme nous servons le Christ? (Matthieu 25,40)

La Congrégation pour la doctrine de la foi a produit une *Note relative aux indications pastorales de l'Année de la foi* pour faciliter la compréhension de *Porta Fidei* et pour faire en sorte que la lettre apostolique devienne un document vivant. On y trouve plusieurs recommandations concernant l'Église universelle, les conférences épiscopales, les diocèses et même les paroisses, communautés, mouvements et associations.

Le diocèse de Pembroke a amorcé la célébration de l'Année de la foi par une messe spéciale présidée par Mgr Michael Mulhall, en la cathédrale St-Columbkille, pour souligner le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Deuxième Concile du Vatican. C'est l'une des recommandations que la *Note* fait aux diocèses.

La Congrégation suggère également aux diocèses d'organiser des événements catéchétiques, « destinés aux jeunes et à ceux qui cherchent le sens de leur vie, afin de découvrir la beauté de la foi de l'Église et [d'organiser] des rencontres avec ses témoins privilégiés » (#4). Nous avons beaucoup de chance dans le diocèse de Pembroke, car nos jeunes ont de nombreuses occasions de grandir dans la foi et de rencontrer des témoins privilégiés de la foi. On pense tout de suite à des événements comme

le pèlerinage de la Marche de la foi, qui s'est tenue dans le Pontiac en novembre 2012; la Retraite diocésaine des jeunes « Comblés par la foi », donnée à Pembroke début février 2013; le congrès jeunesse annuel En marche vers le Père, qui aura lieu en juillet 2013; l'expérience diocésaine de la mission jeunesse au Pérou, qui aura lieu, elle aussi, en février 2013. Tous ces événements sont parrainés ou appuyés par l'Office diocésain de pastorale jeunesse.

Autre recommandation de la *Note* : que l'Année de la foi soit... « l'occasion de faire davantage attention aux écoles catholiques, lieux adaptés pour offrir aux élèves un vivant témoignage du Seigneur et pour cultiver leur foi » (#10). Comme j'œuvre en pastorale dans une école secondaire catholique, j'ai la grâce de travailler avec nombre d'élèves et de collègues qui sont, de fait, des témoins authentiques de la foi et qui font beaucoup pour alimenter la vie de foi des autres.

La Congrégation pour la doctrine de la foi conclut sa *Note* sur ces mots : « Les indications ici présentées ont pour but d'inviter tous les membres de l'Église à s'engager pour que cette Année soit une occasion privilégiée pour partager ce que le chrétien a de plus cher : le Christ Jésus, Rédempteur de l'homme, Roi de l'univers, principe et terme de la foi (He 12, 2) ». Prêtons attention à cet appel, orientons vers le Christ nos prières, nos travaux et notre formation en cette Année de la foi, mais partageons aussi notre amour du Seigneur et notre foi en Lui avec les autres voyageurs que nous rencontrons sur la route de notre vie.

## La marche de la Foi

La « Marche de la Foi », organisée dans la zone du Pontiac le 4 novembre dernier, a été un grand « exercice » de foi. Elle avait pour but de proposer une façon différente, plus physique, d'apprendre, de prier et de réfléchir sur notre foi en cette Année de la Foi promulguée par le pape Benoît XVI. Les pèlerinages étaient très populaires il n'y a pas si longtemps, aussi l'Équipe diocésaine de pastorale jeunesse a-t-elle décidé d'en planifier et d'en organiser un ici même dans le diocèse. Belle façon de rappeler des aspects importants de notre foi : les participants se sont arrêtés à 10 stations différentes, le long d'un trajet de 13 km, pour lire de courtes citations du *Catéchisme de l'Église catholique* sur les enseignements de la foi. Les citations étaient accompagnées de prières qu'on pouvait réciter personnellement ou en groupe. Le silence de la marche dans ce cadre champêtre, le long de la piste cyclable du Pontiac, ajoutait à la sérénité de la journée. Ce sont surtout des jeunes qui ont participé à l'événement, mais le doyen avait quand même 72 ans! Au terme de leur périple, les pèlerins ont partagé un dîner au chili, offert par le père Réal Ouellette à la paroisse St-Pierre de Fort-Coulonge.

